

**Ligue Insulaire Spéléologique Corse**  
**Comité Départemental de Spéléologie 2B**  
**I Topi Pinnuti**

*CAMP 97*

*LES GRANDS CAUSSES*



**CHRISTIAN BERNOU**  
**DOMINIQUE DESCALZO**  
**JEAN-NOËL DUBOIS**  
**OLIVIER GERALD**

**LAURENT GREFFIER**  
**FRANCIS MARAVAL**  
**NOËL RICOVERI**  
**HELENE SANCHEZ**

**PHILIPPE BONNET (GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE DU QUERCY)**

---

*Mercredi 7 au Dimanche 11 mai 97, Gîte du Sonnac (commune de La Creysse)*  
*— Aveyron —*

**P**our son camp annuel de spéléo 1997, le choix des Topi s'est à nouveau porté sur la région des Grands Causses – essentiellement Causse Noir, ainsi que le Causse Méjean et les Causses des Bondons et Camprieu – qui avait fait l'objet du Camp 93. L'équipée corse était conduite par **Francis MARAVAL**, initiateur fédéral, accompagné de **Jean-Noël DUBOIS**, **Noël RICOVERI**, **Laurent GREFFIER**, **Christian BERNOU**. A ces anciens, participants du camp 96 dans le Vaucluse, sont venus s'ajouter **Olivier GERALD** et **Dominique DESCALZO** qui allaient découvrir les sensations des verticales vertigineuses des gouffres continentaux. Amoureuse des Causses et non-allergique à l'odeur du carbure et de la vieille Bury, **Hélène SANCHEZ**, membre des Topi, s'est jointe à nous avec ses pinceaux et ses tubes de couleur. **Philippe BONNET**, ancien Topi (1991-92), actuellement dans le Lot nous a rejoint à compter du vendredi.

Nous avons repris la logistique de 95, déplacements en bateau et deux voitures, hébergement en gîte rural à Sonnac, situé dans sur le Causse Noir, à 10-15 mn des principales cavités ; prise en charge autonome de la nourriture. Les membres de l'équipe avaient quasiment tous leur équipement personnel, excepté pour les nouveaux licenciés, et le matériel collectif utilisé, cordes, amarrages, etc. appartenait au club.

2

.....

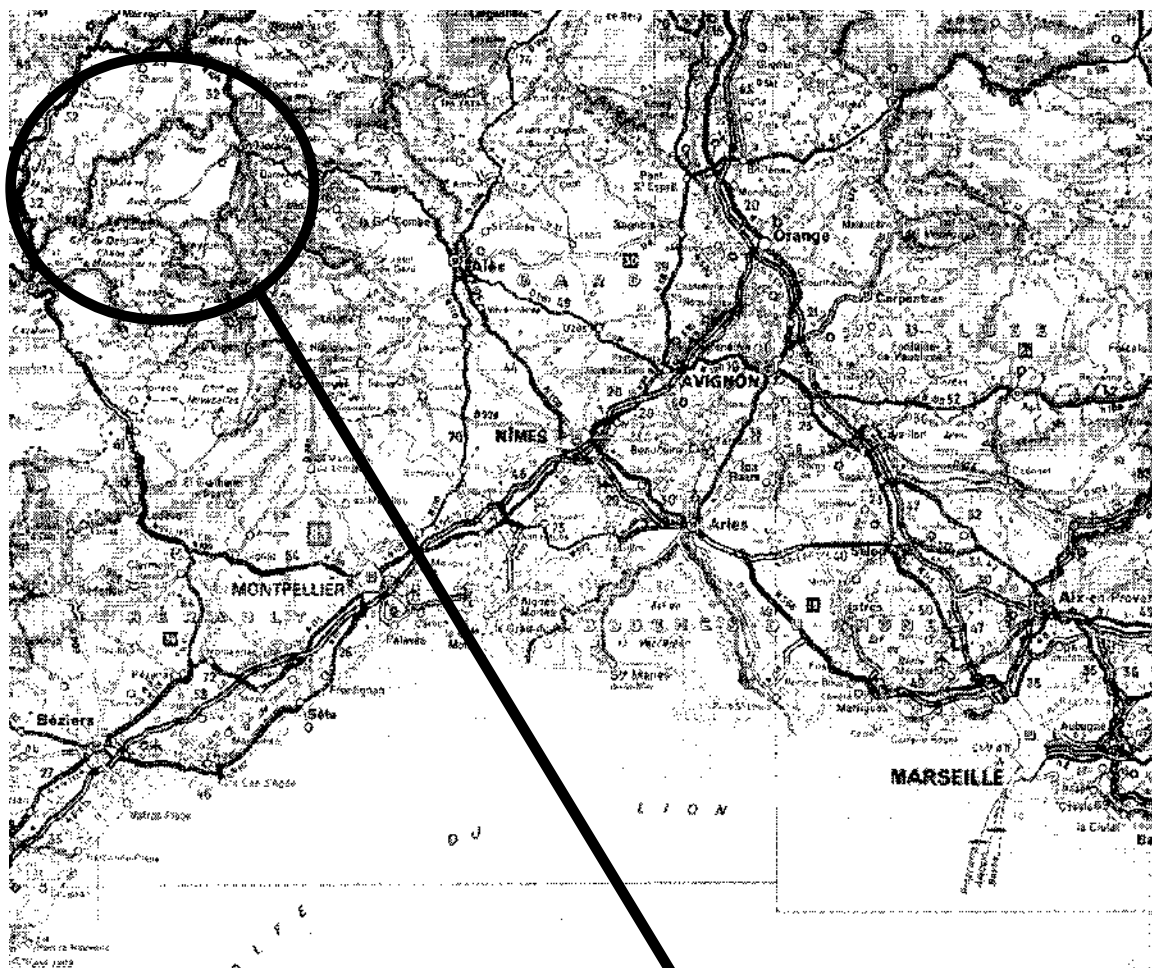
**L**es différentes cavités visitées au cours de ce camp furent, par ordre chronologique:

- **Aven de Goussoune**
- **Rivière de Malaval**
- **Aven du Valat Nègre**
- **Aven de la Barelle**
- **Puech Nègre**
- **Traversée de Bramabiau**

.....

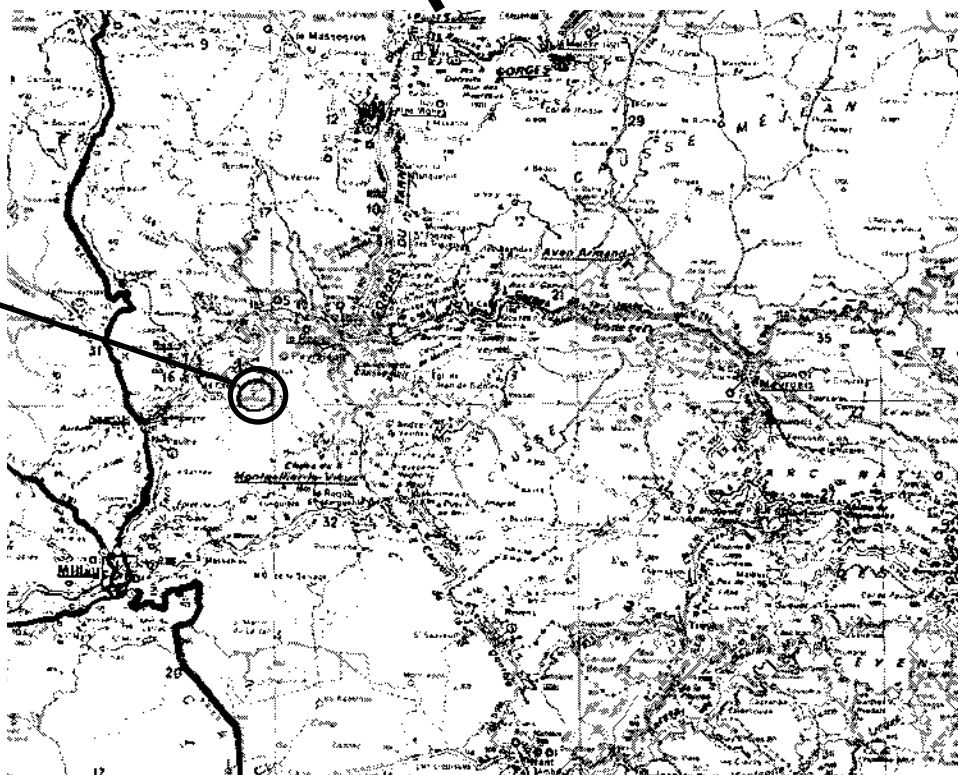
**L**e récit qui suit retrace les visites de ces cavités. Les topographies sont insérées et accompagnent le récit. Les fiches d'équipement et le bilan financier sont regroupés en annexes.

# De Bastia au Sonnac



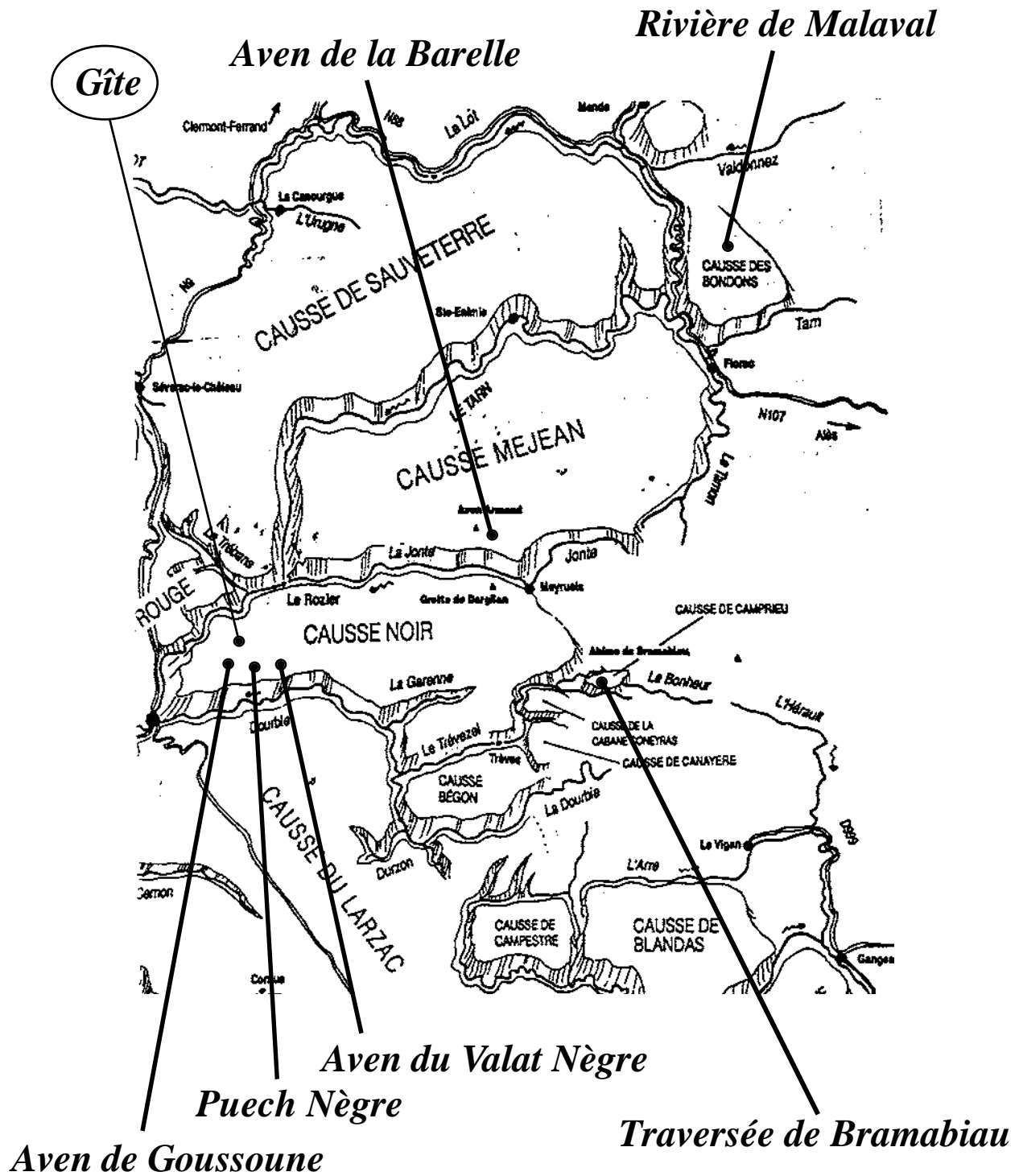
3

Le Sonnac



# SITUATION DES CAVITÉS

4



# « Hélène et les 7 topiclownesques »

Notre petite expédition en Terre Caussenarde a commencé un mardi soir ou toute l'équipe partant à la recherche de sensations fortes a réussi à rencontrer des situations qui nous ont parfois fait augmenter notre taux d'adrénaline.

## Mardi 6 mai

Le rendez-vous est fixé à 17 h au local, Francis, Hélène, Olivier, Laurent, Jean-Noël et Doumé ont répondu à l'appel. Préparation et chargement du matériel dans le 4x4 de Jean-Noël. Ensuite répartition des participants dans les véhicules de Jean-Noël, Olivier et Doumé. Puis direction le port, il est 19 h, Noël et Christian manquent à l'appel, 19 h 40 l'adrénaline commence à monter, enfin ils arrivent.

Il est 19 h 45 quand nous embarquons à bord du Napoléon Bonaparte, c'est un véritable édifice flottant, 172 m de long, hauteur de 50 m (la hauteur des puits qui nous attendent sur le continent...). Les voitures sont garées au troisième pont, nos couchettes situées au neuvième et il y a encore trois ponts au-dessus.

À 20 h 10 les amarres sont larguées et le bateau remonte en direction du Cap. Après avoir posé nos affaires, nous procédons à une visite des lieux. C'est un immense labyrinthe qui nécessiterait presque l'utilisation du matériel topo.

« *Allez on va manger un morceau à la cafèt* », propose Jean-Noël. Il faut signaler que le vent est très fort et la mer **agitée**. Dans les couloirs les passagers ont un drôle d'air penché. À table nous sommes obligés de retenir nos plateaux pour éviter qu'ils atterrissent sur la moquette (ce qui arrivera quand nous quitterons le self, les serveurs ayant tardé à débarrasser). Le gîte tribord est très fort et d'après nos estimations d'environ 10°. Nous en sommes au dessert lorsqu'au micro la voix du commandant de bord interpelle les passagers pour annoncer : « *Gros tas (sic), gros temps, interdiction de circuler sur les ponts* », bonsoir l'angoisse ! Noël, sujet au mal de mer est inquiet pour la suite du voyage, heureusement il a pris un cachet de Mercalm°. Puis assis autour de quelques mousses dans le salon-dancing « Galaxie » nous étudions les possibilités avenesques pour les jours suivants. Nos couchettes sont relativement confortables et malgré le côté un peu balançoire nous passerons une bonne nuit, à l'exception de Francis et Hélène qui subiront l'agression auditive d'une radio restée allumée dans la cabine contigüe.

5

---

---

## Mercredi 7 mai

Au petit matin (6 h 30), une douce voix nous informe que nous accosterons à Marseille à 7 h 30. Vers 7 h, Noël et Doumé claironnent un petit coup à leur manière pour réveiller tout le monde. Il est 8 h lorsque nous foulons le sol du continent et prenons la route vers Millau. Une petite halte cafés/croissants en Arles nous fera le plus grand bien. Arrivés à Montpellier vers 10 h, nous passons une demi-heure à la recherche des " Décathlon " pour acheter un peu de matos. Noël, les yeux écarquillés " tel un petit garçon dans un magasin de jouets " parcourt les rayons. On en sortira à midi. Nous profiterons de l'occasion pour visiter le supermarché d'à côté et faire nos emplettes : logistique solide et liquide nécessaire pour le camp. Nous reprenons la route et profitons pour faire du tourisme roulant. Il est 14 h 30 quand nous arrivons sous une petite pluie aux gîtes du Sonnac. Le propriétaire, M. Robert nous y attend et nous fait visiter les lieux. Avec un accent bien aveyronnais (M. Rrrrrroberrrrt), il nous remet les clés



le gîte de M. Rrrroberrrrt

de nos gîtes, deux bergeries du XV<sup>e</sup> s. Celles-ci sont au top et bien équipées ; on y trouve tout le confort, de la petite cuillère en passant par l'électroménager, le PQ, les allumettes jusqu'à la TV, etc., rien à reprocher (mis à part la cheminée qui refoulera un petit peu, encore que... si on avait enlevé la trappe d'appel d'air extérieur...). Nous nous installons et cassons la croûte avant de décharger le matériel dans une remise à côté de la maison, très pratique pour le stockage des cordes et de la quincaillerie.

Dehors le mauvais temps persiste, nous ne sommes pas très chauds pour aller sous terre. Après réflexion nous décidons de faire l'aven de Goussoune (- 100 m) situé à un quart d'heure.

Il est 17 h 30 quand nous arrivons, après de multiples errances sur les pistes caussenardes (il faut aller jusqu'à la route goudronnée et faire 2 km précis en revenant vers le Sonnac), aux ruines de la cabane de Goussoune. La neige fondue tombe en rafales, le vent est hyper froid ; il faut reconnaître que la météo exécrationnelle ne nous motive pas pour s'équiper, **brrrr !** Après avoir fait valoir que nous n'avons pas fait tout ce chemin pour rien, Jean-Noël finit par nous convaincre et nous capitulons : on s'équipe. Christian dans l'euphorie de ce premier trou s'aperçoit qu'il n'a pas pris son équipement, retour au gîte, il nous rejoindra à l'entrée de l'aven.

L'aven n'est pas très facile à trouver (penser à tourner à gauche dès qu'on atteint la ligne de crête et 50 m plus loin descendre à droite), ce n'est qu'à 19 h 30 que le premier amarrage est posé. L'équipement sera fait par Jean-

6  
Noël, Francis et Noël. Une succession de puits, P23, P8 un peu pourri. Noël prend le relais avec Francis, qui replantera un spit, et on arrive à la cote - 77. La progression se fait alors sans agrès et nous arrivons à la salle concrétionnée du fond. C'est une véritable **merveille !** elle vaut largement le déplacement (à ce moment-là, on ne regrette pas le temps qu'il faisait en surface). Une forêt de concrétions aux différentes formes, dimensions, volumes, couleurs apparaît au fur et à mesure devant nos yeux. Noël (encore lui) jubile devant cette **beauté** et laisse tellement éclater sa joie et son bonheur qu'il est devenu euphorique. Les flashes crépitent. Après avoir éga-



***Fabuleux ! Fantastique ! Chouette ! Super !***

lement fait la visite du réseau des gours (très belle série de gours toujours en activité), nous mangeons un petit morceau avant d'attaquer la remontée. Le déséquipement sera fait par Laurent et Doumé. La visite est finie à 0 h 15. Dans la nuit froide, malgré l'éclairage des acétos il n'est pas évident de retrouver les véhicules. Un peu plus on lançait un avis de recherche pour Jean-Noël et Francis qui étaient partis dans le sens opposé. Laurent quant à lui a été prévoyant et a disposé quelques cairns qui nous guideront sans problème. Notre premier souper, pâtes à la bolognaise, préparé par notre cuisinière adorée aura lieu à 1 h 30 (jeudi matin) et nous nous pieuterons vers 2 h 45.

“ Elle chappelait concrétion ouon ouon !

Elle avait des jolis petits ..... !

Con...cré...chion ! ” (pour l'air, voir Robert Charlebois)

TPST : 5 heures

## Jeudi 8 mai

Il est entre 8 h et 10 h du mat lorsqu'on émerge d'un agréable sommeil réparateur. Noël a bobo à la tête (c'est la faute à la prune, il a bien fallu se réchauffer quand on rangé les kits hier soir). Le petit déj de 10 h 30 est très copieux, nous en aurons besoin pour ce qui nous attend : " La rivière souterraine de Malaval ". Il est 12 h lorsque nous prenons la route pour cette cavité située dans le département de la Lozère ( à deux heures du gîte). Nous emprunterons en partie les gorges du Tarn, de la Dourbie, et de la Jonte, au passage nous ferons une petite halte au Rozier (nous passons devant la statue de Edouard-Alfred Martel et de Louis Armand) pour acheter quelques souvenirs et du pain.

A 14 h 30, il ne fait pas bon vivre sur le plateau désertique du Causses des Bondons (**pas un arbre !**). Le vent violent et glacial nous donne bien du mal pour s'habiller (putaing ! que ça caille), on se dépêche de descendre dans le vallon de Malaval. 15 h 30, Jean-Noël, Francis et Noël attaquent l'équipement des vires du premier méandre au fond duquel *coule une longue rivière tranquille*. Il y a de très belles opos en faille, diaclase, étroiture, les petites jambes souffrent un peu. Par endroits l'eau est très en dessous de nos pieds : il y a du GAZ ! Au loin on entend le bruit de l'eau. Un P10 au départ chiatique permet d'atteindre la rivière, le niveau de celle-ci arrive aux mollets (ou aux genoux, ça dépend). Nous remonterons celle-ci, la progression se fera également en oppo, dans l'eau, etc. Plus on avance plus le bruit de l'eau est fort, il est dû à la résonance de cette immense faille, c'est assez impressionnant. Pendant que Francis équipe quelques passages délicats, Jean-Noël attend le reste de la troupe, ce n'est que 30 mn plus tard qu'Olivier pointera son nez, tirant deux kits, Laurent et Christian ayant décidé de rester en haut du P10... Nous réussissons à shunter les deux premières cascades par quelques escalades et passages aériens. Au dessus de nos têtes le haut de la faille varie entre quelques mètres et quelques dizaines de mètres, le grondement de l'eau s'intensifie et devient quelque peu angoissant. La troisième cascade est impossible à court-circuiter, il faut y passer dedans. Francis s'engage le premier, repère les prises et installe une main courante. Nous ferons de même et prendrons l'eau jusqu'aux coucougnettes. Équipement du deuxième méandre, la cavité devient plus sèche et plus concrétionnée.

Pause, Olivier est fatigué, il est 20 h. Francis part en éclaireur dans le troisième méandre, un peu exposé mais qui nécessiterait trop de cordes pour son équipement. Vingt bonnes



**Putaing ! que ça caille**



7

**Attention les coucougnettes !**

minutes plus tard il revient nous annoncer qu'il a atteint son terminus 92. Après palabres, Noël, Doumé et Jean-Noël décident de l'accompagner mais on ira pas plus loin, il se fait tard, Olivier déclare forfait et il faut penser au retour au gîte. Toute une série d'oppos, d'étroitures, va nous permettre d'atteindre la " coulée de calcite " (c'est là que nous ferons demi-tour). Poussés par ses camarades, Francis atteindra le sommet de la coulée très glissante et entrevera la suite, derrière un P10 et le réseau fossile – il aura dépassé le terminus 92 –, la suite pour 20\_\_ ? Une vingtaine de mètres au-dessus, un puits artificiel a été creusé pour les besoins d'une exploitation minière dans les années cinquante. La présence de quelques barbelés et barres de fer attestent de cette activité. Demi-tour, on retrouve Olivier sur sa vire. Pause casse-croûte et déchausage. Pendant la pause Doumé nous raconte l'histoire du petit lapin blanc et du gros ours. En haut du P10, on retrouvera Laurent et Christian qui ont fait l'aller et retour jusqu'à la sortie pour aller chercher de l'eau (elle était 10 m plus bas...). Le réseau des cascades sera déséquipé par Francis et Noël, les vires et le puits par Doumé, le premier méandre par Laurent et Christian. Il est vendredi 0 h 15 lorsque nous sortons, toujours sous un vent violent et frigorifique accompagné de quelques ondées, soufflant nos éclairages. Le retour au bercail se fera par Florac et le Causse Méjean. Il est 3 h quand nous cassons



*je ferai pas ça tous les jours...*

8

la croûte en compagnie de Philippe Bonnet (un ancien Topi, émigré dans le Lot) venu nous rejoindre pour le reste du camp. Le Cahors de son cousin vigneron accompagnera délicieusement l'ossobucco d'Hélène.

4 h au lit. Zzzrronn zzzrronn.....

TPST : huit heures

## **Vendredi 9 mai (un peu de relâche)**

Réveil entre 10 et 10 h 30. Auparavant à 8 h le téléphone retentit et dans un demi-sommeil, Doumé décroche, il se trompe de correspondant: il réveille Philippe qui était dans les bras de Morphée (non ce n'était pas une copine de passage) alors que c'est Christian qui est demandé.

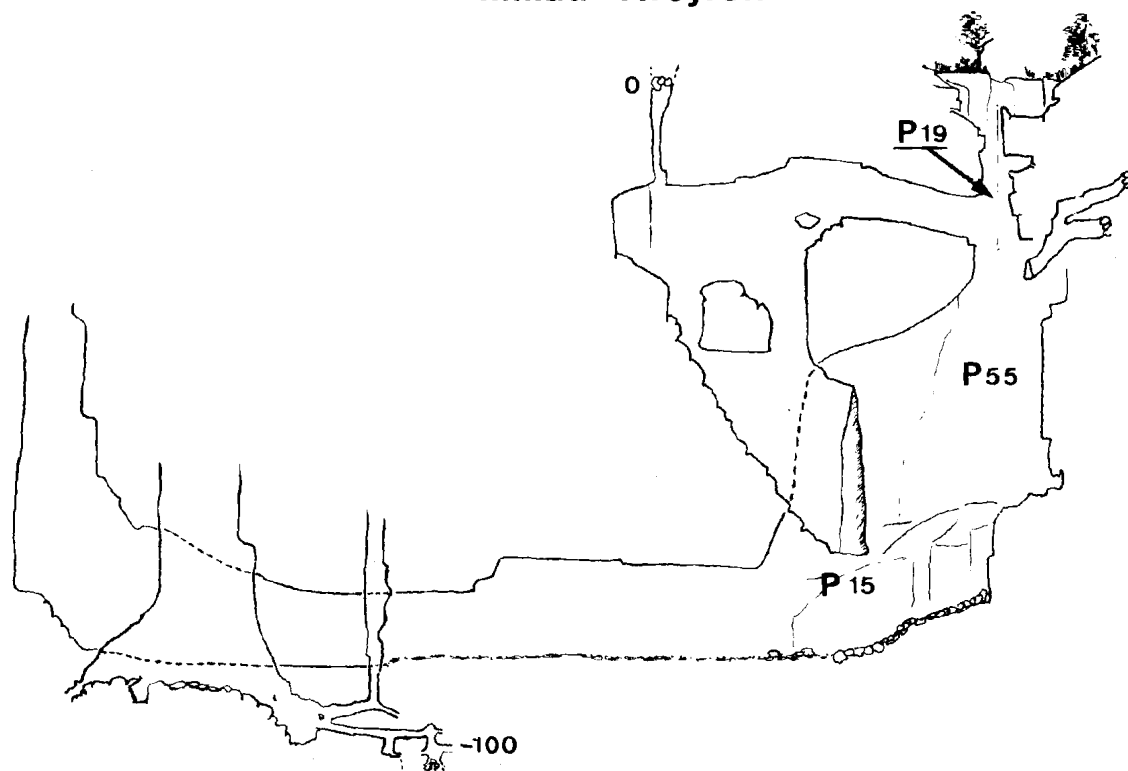
Après ce que nous appellerons un petit déjeuner de midi nous allons former deux équipes : la première, composée de Francis, Laurent, Christian et Olivier (qui se conten-



*il y a du GAZ!*



## AVEN DU VALAT NEGRE Millau - Aveyron



tera de garder les cordes à l'entrée de l'aven), ira faire l'aven de la Barelle (- 80 m) — la seconde, Jean-Noël, Noël, Philippe et Doumé, fera l'aven du Valat-Nègre (- 100 m).

**L'aven du Valat-Nègre** : Noël équipera ce très beau trou dont le puits d'entrée en forme de cloche est assez impressionnant ses 55 m plein-gaz. Amarrage sur IPN fiché en travers du vide (ce gouffre a fait l'objet d'une expérience hors du temps par la regrettée Véronique Le Guen dans les années quatre-vingt). Déviation à - 10 m et plein pot jusqu'au fond. Descente en toboggan qui donne accès dans une vaste salle au fond plat, où s'érigent en futaie de belles et volumineuses stalagmites (les stalactites sont pratiquement inexistantes ou minuscules, encore un mystère de la géologie). Une petite escalade suivie d'une désescalade nous conduit dans la salle des perles (du moins ce qu'il en reste).

Nous allons faire la rencontre d'un groupe très sympa (onze garçons et une fille) venu du Doubs. Leur équipement double le notre. Noël remontera seul en premier sans problème, mais au cours de sa remontée, Doumé sera l'objet d'un petit incident technique — les deux cordes passent chacune avec leur mousqueton dans la même déviation, Doumé remonte suivi à une vingtaine de mètres par un spéléo de l'autre équipe. Arrivé à la déviation (- 10 de la surface) la tension des deux cordes est trop forte et il ne peut

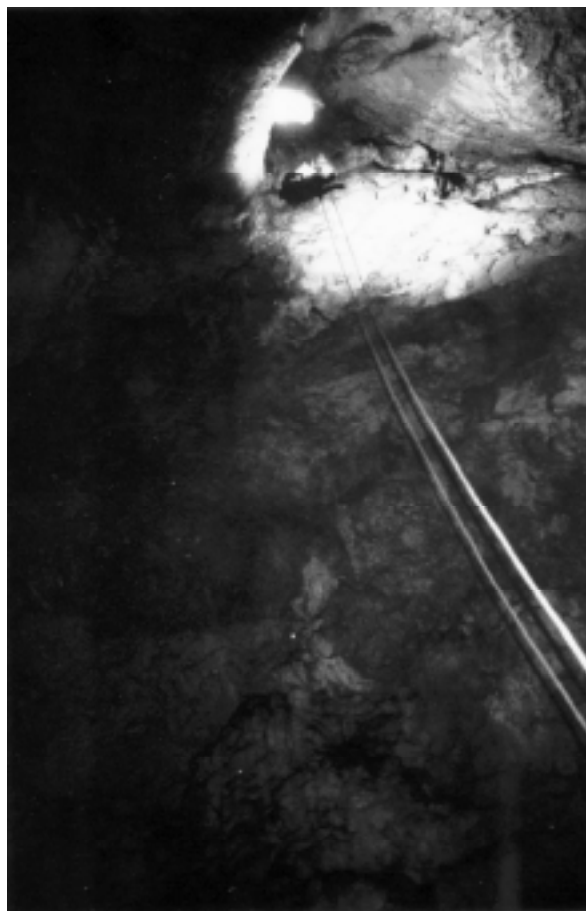


*Ca vaut le déplacement*

franchir le mousqueton ce qui l'oblige à attendre l'arrivée du second spéléo. Jean-Noël, malgré sa remontée époustouflante au turbobloqueur de pied, a eu un autre problème : les cordes se sont emmêlées avec son suivant. Il aurait été souhaitable qu'il y ait une déviation par corde, enfin le frottement des deux cordes ensemble n'est pas recommandable. Philippe déséquiperait l'aven. Pendant ce temps, on passe un bout de temps à discuter avec l'équipe du Doubs, ils approchent le - 1000 en Crête.

Chose étonnante, la météo est plus clémente à la sortie du trou (18 h 30). On pourra même se changer tranquillement sous un petit rayon de soleil et à l'abri du vent.

TPST : cinq heures



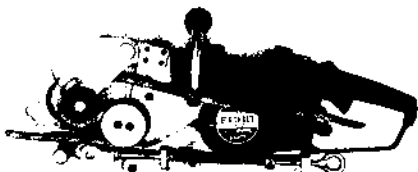
*on nous paierait pour faire ça,  
on ferait grève*

## le " motocorde "

En recherchant l'allègement maximal, Dressler est arrivé à un dispositif d'entraînement très compact, mû par un moteur de tron-

çonneuse par l'intermédiaire d'un réducteur, le tout pesant 8 kg. Il se place sur une corde ou un câble aussi simplement qu'un descendeur. Cet appareil joue le rôle aussi bien de palan auto-élévateur s'il monte avec un passager que de treuil s'il est accroché à un point fixe. Conçu pour faciliter les opérations de secours et les remontées de charges lors d'expéditions, cet appareil permet un nouveau type de remontée des verticales. Une équipe de deux ou trois personnes peut remonter une succession de puits en l'utilisant en auto-élévateur pour le premier et en treuil pour les suivants, le renvoi de corde se faisant au cours de la montée et aidé par celui même qui est hissé.

Naturellement, la première condition de sécurité est que chacun possède le matériel et la technique de remontée à la corde en cas toujours possible de défaillance du moteur.



Après les explos, l'équipe de la Barelle va faire un petit peu de shopping en ville, la seconde ira voir les entrées des avens Armand, Hures, et la Barelle.



*Ci-dessus : l'inventeur et réalisateur du motocorde lors d'une remontée dans la grotte de la Glacière dans le Vercors. Présence d'un dispositif de dépollution constitué par un chalumeau à butane qui réalise la combustion complète des imbrûlés du gaz d'échappement.*

*Ci-contre, en haut : le motocorde de profil avec passage de la corde dans les gorges, le flasque étant ouvert.*

*En bas : le motocorde vu des 3/4 dessus en position fermée, on note à l'avant le silencieux qui encastré toute une partie du réducteur.*

Il est 21 h 30 : c'est l'heure de l'apéro suivi du repas, gigantesque cassoulet, toujours arrosé au Cahors. Une grande discussion s'engage pour choisir le trou du lendemain : ce sera Puech Nègre (- 400) avec comme objectif la rivière. Au cours du repas, devant l'inquiétude de certains à l'évocation du P45, nous allons délirer sur l'histoire de la tronçonneuse à corde (en fait il s'agit de la motocorde mise au point par Dressler). Nous avons imaginé des situations burlesques de cet appareil et simulé les différentes possibilités de pannes pouvant survenir pendant son utilisation. Nous avons même improvisé quelques sketches. Préparation des kits, il n'est pas encore minuit quand tout le monde est au lit.

Nous pensons tous plus ou moins à ce qui nous attend le lendemain...

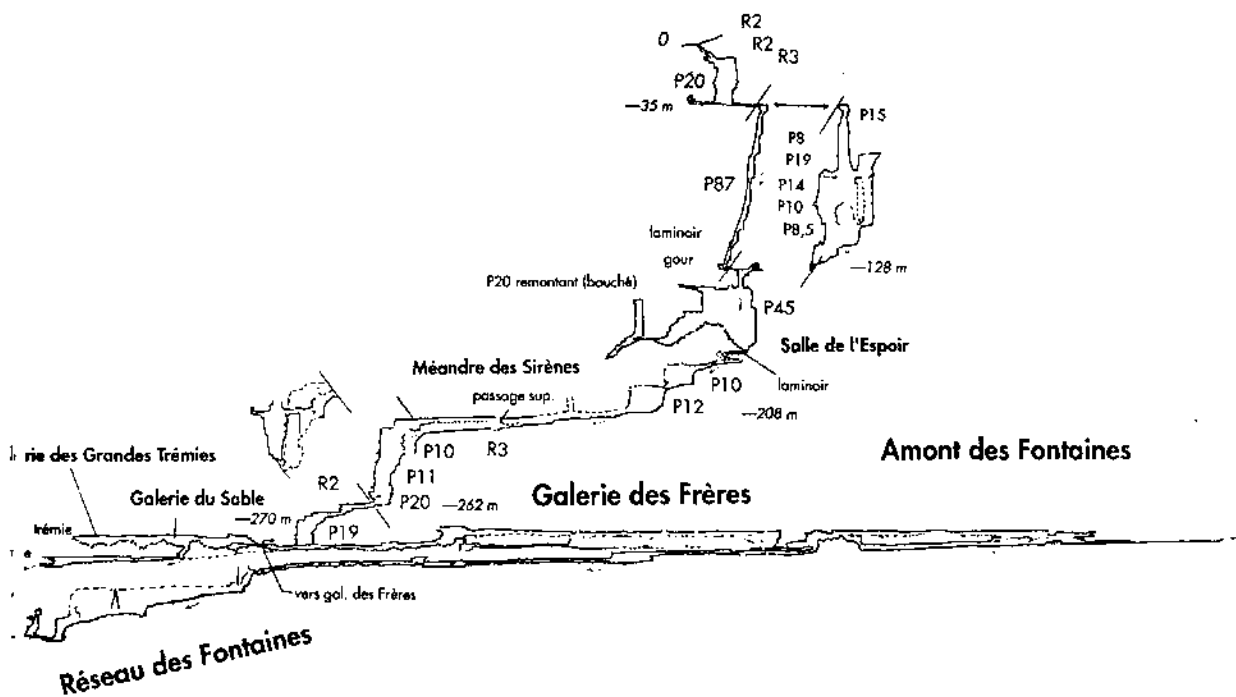
## Samedi 10 mai

### (C'est le Grand Jour et le Grand Trou)

Réveil : 8 h, dehors le soleil semble briller fort mais le vent est toujours de la partie. Le petit déjeuner va être hyper consistant pour tout le monde. Suit une préparation des kits très minutieuse. Direction Puech Nègre (à 15 mn du gîte), dans la clairière il fait bon, soleil et absence de vent, on prend plaisir à être torse nu, une première ! Petit footing jusqu'à l'entrée du trou, les anciens imaginent le P45 et les 400 m de dénivelé, les novices parlent de trou de lapin.

Il est 11 h quand la première équipe (Jean-Noël, Francis, Noël, Philippe et Doumé) pénètre dans le trou. Olivier, Laurent et Christian partiront deux heures plus tard. Chacun aura son kit à traîner. L'entrée n'est pas très large (c'est un trou de lapin...). Il va falloir faire quelques oppos et beaucoup de contorsions pour arriver au P20. Premier fractio un peu physique. Ensuite la progression est assez aisée dans un laminoir, un ressaut de 3 m nous conduit au sommet du P87 (fractionné six fois, le plus souvent sur palier) qui est en fait une immense faille. Ce puits est humide au départ et de plus en plus ruisselant au fur et à mesure que l'on descend. Il faut faire attention de ne pas oublier en route les spits des déviations qui ne sont pas toujours faciles à trouver. Au fond de celui-ci le franchissement d'un gour bien rempli conduit au départ du P45 (celui qui donne tant à réfléchir). Jean-Noël un peu pressé de voir le vide avait oublié quelques déviations et passera quarante bonnes minutes à attendre, au bord des ténèbres, que Francis et Noël peaufinent l'équipement du fond du P87. Une main courante de quatre spits, puis une vire très aérienne (deux spits intermédiaires de pourris) va permettre la descente plein pot côté droit. Au départ le puits est de diamètre "normal" sur une dizaine de mètres et soudain cela devient impressionnant lorsqu'on débouche dans "la salle de l'Espoir". La descente est arrosée, et ce n'est pas un crachin de Bretagne. La **bruine** éteint à plusieurs reprises les éclairages, la verticale se fait dans la pénombre, ce n'est pas très rassurant (ça fout les chocottes et quelques sueurs froides !). Le taux d'adrénaline s'affole. Au bas du puits la suite se fait par un laminoir extrêmement mouillé. Regroupement de la première équipe, pas de nouvelles des suivants, Francis dit bien avoir cru entendre des voix... Ramping entre des blocs, bien arrosés. Un court méandre, nous arrivons à un P10 (nous prenons encore encore une douche). Quelques mètres plus loin, un autre méandre court mais où Jean-Noël s'égare en passant en voûte. Francis prend la suite de l'équipement. Un puits de 12 m permet d'atteindre le "Méandre des sirènes" long de 150 m. Il est 15 h 30 et nous n'avons pas vu arriver la seconde équipe qui porte carbure et vivres et qui devait nous rattraper au P 45. Ils ont vraisemblablement du s'arrêter (en haut du P45 ?) ou rebrousser chemin ? Nous n'avons pas assez de carbure pour faire l'aller et retour jusqu'à la rivière (il reste encore P10, P11, P20 et P19) et en grattant les poches des combis, nous sommes à la tête d'un festin de six barres de céréales pour cinq...

12



Sage décision est prise de continuer jusqu'au bout du Méandre des Sirènes et puis de rebrousser chemin, " il ne faut pas tenter le diable ". Nous laissons le dernier kit d'équipement et en avant. Ce réseau est très beau, il serpente tel un reptile, les cupules d'érosion sur les parois distantes entre 0,40 et 0,80 m témoignent du travail effectué par l'eau. Une grande partie de la progression se fait à l'égyptienne. A mi-parcours une coulée de calcite entrave le passage, une petite escalade/désescalade permet de shunter l'obstacle et de retrouver le cours d'eau. Un P10 situé à - 220 sera le terminus de notre balade, on voit la suite, derrière le P11, puis un P19, un méandre, un P20, la rivière, les galeries, les concrétions... sentiment de frustration... Retour à la base du P12. Nous procédons au déchargement de nos lampes et nous partageons les cinq barres en en gardant une au cas où... (à ce moment précis ça craint un peu). Mais quel soulagement lorsque nous revenons dans la salle de l'Espoir (elle porte bien son nom) : OUF ! l'équipe logistique (Olivier et Laurent) est là (on peut dire que cela fait vraiment plaisir, le côté inquiétude disparaît aussitôt). En fait on s'est loupé de une demi-heure. Erreur d'aiguillage à la base du P20 d'entrée, ils sont partis dans un réseau remontant, puis fatigue d'Olivier, mauvaise compréhension de Laurent qui avait cru qu'il fallait attendre en bas du P45, quand à Christian il n'a fait que de descendre et remonter le P20. Reconditionnement de l'éclairage et du personnel. Pendant la pause Noël nous raconte l'histoire des trois chattes (à - 200 c'est pas mal). Photos, bouffe, Olivier est le premier à remonter. Rebelote, la petite pluie éteint à nouveau les acétos et il faut remonter soit dans le noir, soit à l'électrique : encore quelques frissons garantis ! Puis Francis qui se poste en haut de la vire pour bien vérifier que chacun éteint son acéto avant de franchir le fractio. Les derniers à remonter (Doumé, Philippe et Noël) doivent pratiquer quelques mouvements d'échauffement, il fait froid et on se les gèle (entre les bains gelés et la pluie froide, les coucougnettes ont souffert). Mais dès que l'on a fait quelques mètres sur la corde on se réchauffe vite. Olivier et Laurent filent devant. Noël déséquiper le puits de l'espoir. Doumé le P87, il sera aidé par Noël pour hisser le kit aux deux derniers fractios (putain qu'il est lourd ce kit, au moins 20 kg !). Noël se fera plaisir en terminant avec le P20.

Olivier verra le jour à 19 h, suivi à un quart d'heure par Laurent puis Jean-Noël. Surprise il ne reste que la voiture d'Olivier, Christian trouvant le temps long est reparti au gîte, laissant un petit mot par lequel il reviendra à 22 h, de quoi se geler... Olivier se change rapidement et part le chercher au gîte. Pendant ce temps Laurent et Jean-Noël prépare un feu d'enfer, les résineux ne manquent pas et le vent s'est réveillé. Philippe pointe son nez à 20 h, Francis était en attente en bas du P20. Bruit de diesel, Christian et Hélène ramènent le disco et les affaires chaudes. La nuit commence à tomber, attente au bord du trou de lapin, Francis émerge vers 21 h 15, les déséquipeurs fous

arrivaient en haut du P87, mais ils n'arrêtaient pas de tchatcher... Poursuite de l'attente, blotti dans le trou d'entrée, il faudra patienter encore une bonne heure pour voir leurs acétos, ils ont du prendre le temps de se raconter quelques bonnes histoires graveleuses. 22 h 15, tout le monde est sorti, je ferais pas ça tous les jours (Doumé). Il n'y a pas un millimètre carré de notre corps qui soit sec. Trop tard pour aller se faire une bonne bouffe à la ferme-auberge situé près du gîte mais il reste tant de bonnes choses au gîte, du Cahors avec de l'ossobucco, du cassoulet, etc. Retour en dix minutes, à fond sur les pistes boueuses du Causse avec Deep Purple hurlant ses décibels. Le Disco a pris une belle couleur " Rallye de l'Atlas ". Après avoir déchargé et rangé un peu le matos nous passons à l'apéro tant attendu et dégustons les bons restes préparés avec amour par Hélène.

Hop ! tous au dodo, à 2 h (on est un peu cassés)

TPSP : onze heures quinze

---

---

## Dimanche 11 mai

Dernier jour, hé oui les bonnes choses ont une fin. 8 h : taratarata ! debout la dedans. Toujours le traditionnel petit déj suivi du rangement et nettoyage des installations. Reconditionnement et chargement du matériel. Il est 10 h quand nous rendons les clés et disons au revoir à M. Rrrrrrobert. Puis en route pour l'abîme de Bramabiau que nous atteindrons une heure plus tard. Pour



14

changer un petit peu le vent glacial est toujours au rendez-vous, encore une fois on va en chier pour s'habiller. Sur le parking les quelques visiteurs qui nous observent doivent penser que nous sommes un peu « fada », quelque part, ils n'ont sûrement

*la perte du Bonheur*

pas tort. « *Ne prenez que le baudard et les longes, il y a des fils clairs* » nous dit Jean-Noël. Un petit chemin nous conduit vers « la perte du bonheur », c'est par ce grand porche que nous rentrerons avec l'objectif de ressortir par la cascade/résurgence située en fin de la partie touristique. Dès le début, la progression n'est pas trop dure, on passe d'un bloc à l'autre, ensuite c'est la première vasque pas très facile à contourner ; résultat : de l'eau jusqu'aux cuisses « *putain elle est froide* ». Petite série d'escalades, ressauts et voilà le premier méandre en oppo ; le départ n'est pas trop large, jusqu'au moment où on entend Jean-Noël — « *les petites jambes ça va être bon pour les adducteurs* » — d'accord les mecs, les petits on va déguster. Ça passe juste, 10 cm de plus et il aurait été dur pour passer. Tiens ! un fil clair (ça rassure un petit peu). On en trouvera deux autres plus loin pour poser les pieds.



*bonjour les adducteurs*

Deuxième passage aquatique : il faut carrément traverser « Aie! Aie! Aie! » on ne sait pas le fond qu'il y a ; Francis toujours lui passe le premier, l'eau monte, monte, au niveau de la poitrine. Elle est froide, froide, froide ! ça surprend. Tout le monde va traverser rapidement avec le service trois pièces immergé dans l'eau. Le grand barbu rigole comme un tordu. Toute la traversée va être dans le même genre : oppo, fond, petites cascades, etc. Nous arrivons dans la partie touristique, on y voit un peu plus grâce au jeu de lumière des projecteurs. Au-dessus de nos têtes on aperçoit les passerelles pour la visite. Tout se passe bien jusqu'au moment où le passage devient plus que large, et là, seules les longues jambes (Jean-Noël, Philippe, Laurent) et Francis (l'expérience ?) pourront accrocher aux prises. Noël, Christian, Olivier et Doumé se tâtent. « Si on veut passer y a pas cinquante solutions, il faut se bécoter et vu la température de l'eau ce n'est pas très encourageant » s'exprime Noël, « ou alors on grimpe sur la partie supérieure, on shunte le passage et on redescend plus loin », OK pour la seconde solution. On croise un groupe de visiteurs accompagné par un guide qui n'a pas l'air d'aimer notre présence, on lui explique le pourquoi de la chose et lorsqu'on rattrape les premiers ce sera pour faire les derniers vingt mètres.



*retour à la lumière*

15

L'équipe des grandes jambes a poursuivi dans la rivière et désescaladé deux cascades de 3-4 m. Toute l'équipe fera une petite visite de la partie supérieure en vitesse et retour vers le parking par un chemin qui monte, monte, monte ! Imaginez la galère pour se dévêtir, le vent pénètre partout et on est trempé (encore une fois) comme des soupes. Nous garderons quand même un très bon souvenir de cette sortie que l'on pourra qualifier d'épique. Après avoir trouvé un petit coin à l'abri on va manger un morceau et dire au revoir à Philippe qui retourne vers le Lot. Direction Le Vigan, Ganges et deuxième arrêt où Doumé prend la route de Perpignan via Montpellier. Le reste de l'équipe poursuit vers Nîmes, Arles et arrivée sur Marseille vers 18 h. Embarquement sur le Kalliste, départ à 19 h. Repas en salle puis arrosage des trous à la Marie Brizard, on s'arrêtera avant la fin de la liste...

---

---

## Lundi 12 mai

Débarquement à 8 h, passage au local pour déposer le matériel et on se sépare, certains prennent la route de Calvi, de Solenzara, d'autres travaillent à 8 h 30 (ce sera juste...), d'autres, très prévoyants, avaient prévu deux jours de vacances supplémentaires pour se refaire **une santé** !

# Recueil des différentes expressions entendues et employées pendant le camp ainsi que leur fréquence

- Ca caille..... Un paquet de fois
- Il fait froid..... Un paquet de fois
- Putaing que ça caille ..... A tire la rigo
- Il faut être fou pour faire ça ..... Très souvent
- On nous paierait pour faire ça, on ferait grève ..... Souvent
- Quelque part on frôle la folie, c'est pas normal de .....  
faire ça, on relève de la psychiatrie !..... Occasionnellement
- Je ferais pas ça tous les jours ..... De temps en temps
- On a eu toutes les calamités de la Terre ..... Quelques fois
- Il ne faut pas tenter le diable ..... Sur les doigts des deux mains
- Attention les coucougnettes !..... Autant de fois que de réseaux  
.....aquatiques

16

- Les petits vous allez avoir des problèmes ! bonjour  
les adducteurs ..... Dans les oppos larges
- Fabuleux ! Fantastique ! Chouette ! Super ! ..... Surtout à Goussoune  
Beau ! Merveilleux ! Etc.....
- Ca vaut le déplacement ..... Quelques fois
- Ca fout les chocottes ! ..... Surtout au P 45 de Puech Nègre
- CON...CRE...CHION !!!!! !..... Devinez (c'est dans le texte)
- Où sont passés les tuyaux et la grande échelle..... Dans le méandre des Sirènes
- SVP un bon nageur devant et un derrière, ..... (Doumé dans les passages aquati-  
Non ce n'est pas obscène..... ques avec du fond)
- L'entrée dure..... Rectificatif : L'entrée d'HURES

ET

- IL Y A DU GAZ ! ..... Au moins 150 FOIS

Signé :

Putaing con !



# BILAN FINANCIER

## **DEPENSES**

Nourriture	1 988,21 F
Location gîte	2 180,00 F
Bateau	6 971,00 F
Remboursement frais véhicules	1 000,00 F
	<hr/>
	<b>12 139,21 F</b>

## **RECETTES**

Participation membres	6 839,21 F
Participation CDS	2 000,00 F
Participation LISC	1 800,00 F
Participation I Topi	1 500,00 F
	<hr/>
	<b>12 139,21 F</b>

# Quelques mots de conclusion

Le moins que l'on puisse dire c'est que le temps n'a pas été de la partie pour cette sortie « Grands Causses » de l'année 1997, heureusement, le Sonnac nous offrait son gîte grand luxe façon bergerie rénovée tout confort, lave-vaisselle, cheminée, chauffage, local à matériel, avec la table de « ping-pong », les boules de pétanque, et... XII<sup>e</sup> siècle s'il vous plait, les topi ne se refusent rien et ils ont bien raison, la météo du Causse étant parfois fort rude. L'adresse en tout cas, est à retenir pour un éventuel retour, l'emplacement, sur le Causse Noir, à proximité de grandes classiques : 10 mn de Puech Nègre (avec une cassette de Deep Purple dans l'autoradio du « Discovery » et à fond sur les pistes du Causse) est intéressant et, de toutes façons, il faut bien se dire que les causses sont vastes et que l'on doit privilégier forcément l'un d'entre eux, jusqu'à présent c'était plutôt le « Méjean » mais il faut bien diversifier.

## Sur les sorties :

Six cavités ont été parcourues entre le mercredi 7 et le dimanche 11 mai :

Aven de Goussoune (Causse Noir).

Rivière souterraine de Malaval (Causse des Bondons).

Aven du Valat Nègre (Causse Noir).

Aven de la Barelle (Causse Méjean).

Aven de Puech Nègre (Causse Noir).

Rivière souterraine de Bramabiau

18

On constate que la situation du gîte a déterminé pour partie les sorties : 50 % des cavités visitées y sont situées.

La rivière de Malaval est une vieille histoire entre les Topi et le Causse, elle était programmée depuis l'origine du projet.

La rivière de Bramabiau est idéalement située sur l'itinéraire du retour et la durée de la traversée ne dépasse pas 2 h 30 ce qui permet de rallier Marseille le même jour.

Faute de temps, l'exploration de l'aven Armand n'a pu être menée à bien, ce qui amène certains à penser que l'on pourrait revenir à des camps d'une semaine permettant un « timing » plus relâché et de ménager des journées repos, tourisme, etc. ; il est vrai que la région des Gorges du Tarn incite à la visite et qu'il est dommage de n'y pas consacrer une journée

## Les réalisations :

Le but était de visiter quelques unes des classiques des Causses, de mettre un peu de « gaz » sous nos baudriers, de ce côté le P45 de Puech Nègre était au rendez-vous, mais aussi le très beau puits de 55 m du Valat Nègre, du moins me l'a-t-on raconté puisque la sortie du Valat Nègre était en simultané avec l'aven de la Barelle.

L'autre aspect du camp était la « rivière souterraine », réseaux sans dénivellés importants, voire même remontants (Malaval) mais n'est il pas intéressant de rejoindre l'élément qui « fabrique » la grotte ?

La profondeur atteinte (- 210 m), soit bien moins que le point bas 93 (- 293), peut paraître modeste, ceci est lié à un problème d'organisation matérielle car les moyens techniques de l'équipe étaient d'aller au-delà du terminus 93 pour la sortie à Puech Nègre ; quant à la fiche d'équipe-

ment issue de la dernière sortie, elle était parfaite, la cote - 400 à Puech Nègre, cela se fera sans doute une prochaine fois.

Pour cette édition 97, la plupart des cavités visitées étaient connues ce qui nous a permis d'avoir la fiche d'équipement à jour avec les bonnes longueurs de corde et les bons amarrages, ceci dit, un spit n'est pas éternel, surtout dans des cavités fréquemment visitées ce qui justifie la trousse à spit dans tous les cas.

Petit problème d'organisation à Puech Nègre où l'équipe qui est descendue deux heures après (Christian, Olivier, Laurent) et qui devait rattraper l'équipe qui « équipait », n'était pas épaulée par un spéléo plus expérimenté, il est vrai qu'au plan technique la cavité ne présente pas de difficultés particulières mis à part la longueur de la sortie mais les deux équipes auraient pu ainsi se rejoindre plus rapidement alors que la première équipe a fait demi-tour à - 210 faute de provision de carbure et de provisions tout court pendant que la deuxième, qui ne comprenait plus que Laurent et Olivier (Christian ayant fait demi-tour en bas du P20), attendait au bas du P45. Ceci amène à envisager que chaque groupe, si plusieurs groupes il y a, emporte sa bouffe et son carbure (c'est contraignant) et que, dans chaque groupe il y ait au minimum un spéléo réellement confirmé, ceci dit la sortie s'est déroulée sans problème majeur et tout le monde est ressorti avant la nuit.

Cette année, nous avons eu le souci de ne pas décaler le départ des sorties dans l'après-midi, ce qui nous a amenés à revoir la programmation de Puech Nègre (grand trou du camp), compte tenu de la sortie tardive de Malaval et du retour tard dans la nuit lié à l'important trajet jusqu'au gîte.

Mais la sortie moins tardive est aussi liée à un meilleur niveau et, il faut bien le dire, au fait que certains connaissaient la plupart des cavités visitées.

Autant que possible s'efforcer de prévoir la veille la préparation du matériel de la sortie du lendemain ce qui permet de décoller plus tôt le matin et surtout de ne pas agir dans la précipitation.

19

#### Au niveau du matériel :

Souhaitons que la question de l'homologation des cordes de 9 mm en spéléo soit remise à l'étude, actuellement, du fait de la norme « CE », les cordes de 9 mm seraient autorisées pour la descente mais pas pour la remontée !! or, en spéléo il est démontré que le 9 mm est aussi sûr que le 10 ou le 10,5, pour peu que l'on prenne la peine de soigner un tant soit peu l'équipement et d'éviter tout frottement.

Dans les kits, on voit tout de suite la différence de volume, le « 9 » permet d'amener moins de sacs, de porter moins lourd donc favorise la rapidité et la sécurité.

Des kits fatigués dont le remplacement ou la réparation seraient à prévoir.

À prévoir aussi, le recensement des mousquetons acier qui peuvent servir de mousqueton de freinage sur descendeur, il faudra également se pencher sur les nouvelles techniques de départ de puits (sans faire de clef sur descendeur) préconisées par l'ESF dans le cadre de l'initiation.

Pour de futures sorties continentales les idées et les projets ne manquent pas : Haut Aragon espagnol, Languedoc-Roussillon (les topos publiées dans la revue du CDS 11 : « Spélé Aude » pourraient constituer une bonne base), l'Ariège où nous avons noué des contacts, etc. Toutes les personnes qui ont participé au camp 97 et aux camps précédents auraient la possibilité d'aborder ce type de cavités.

**Francis Maraval**

## AVEN DE GOUSSOUNE (La Cresse - Causse Noir)

X=665,92 Y=206,95 Z=825

R4 MC3	C12	2 S + 2 S	4 mousq.
P23	C27	CP + 2 S	2 mousq.
P8	C13	3 S	3 mousq.
P7	C12	4 S	4 mousq.
P10	C20	2 S + AN + S	4 mousq. + sangle
P18	C30	2 S + S + S	4 mousq.
pendule			
R3	C7	AN + 2 S	3 mousq.
7 mai 97 TPE 4 h			<b>24 mousq. + 1 sangle</b>

20

## RIVIÈRE DE MALAVAL (Les Bondons - Causse des Bondons)

X=701 Y=233,25 Z=1010

Méandre n°1	C20	2 S + S + S + AN	5 mousq. + sangle
Méandre n°2	C50	2 S + 2 S + AN + 2 S + S + AN + AN + AN	10 mousq. + 4 sangles
Vire	C40	AN + S + S + AN + S + AN	6 mousq + 3 sangles
P15	C25	S + AN + 2 S	4 mousq. + sangle
Vire hors cascade n°1	C20	4 AN	4 mousq. + 4 sangles
Vire hors cascade n°2	C35	5 AN	5 mousq + 5 sangles
Vire hors cascade n°3	C15	3 AN	3 mousq + 3 sangles
Méandre n°3	C35	5 AN ne s'équipe pas, sinon C200 !	5 mousq. + 5 sangles
P10	C25	?	
8 mai 97 TPE 8 h			<b>42 mousq. + 26 sangles</b>

## AVEN DE PUECH NÈGRE (Millau - Causse Noir)

X=666,94 Y=203,35 Z=815

R3 P20	C40	AN + AN S + AN + AN + S	6 mousq. + 4 sangles
P87	C130	AN + grande sangle + AN + 3 S + S + S + S + 3 S + S + 4 S	16 mousq. + 3 sangles
P45	C60	2 S + S + 4 S	7 mousq.
P10	C15	AN + 2 S	3 mousq. + sangle
P12	C25	6 S	6 mousq.
P10 P11 P20	C75	2 S + grande sangle + 4 S 3 S + S S + AN + S + S	15 mousq. + 2 sangles
P19	C30	3 S + 2 S	5 mousq.
10 mai 97 TPE 11 à 14 h			<b>53 mousq. + 10 sangles</b>

## AVEN DE VALAT NÈGRE (Millau - Causse Noir)

X=      Y=      Z=

MC P55	C70	2 S + 2 S + AN	5 mousq. + sangle
P15	C25	S (CP) + S + S + S + S	5 mousq.
9 mai 97 TPE 4 h			<b>10 mousq. + sangle</b>

21

## AVEN DE LA BARELLE (Meyrius - Causse Méjean)

X=683,475 Y=213,425 Z=948

P11	C20	2 S	2 mousq.
P14	C20	2 S	2 mousq.
P33	C40	AN + S + S	3 mousq. + sangle
10 mai 97 TPE 4 h			<b>7 mousq. + sangle</b>

*merci à la Collectivité Territoriale de Corse*

*merci à la Ligue Insulaire Spéléologique Corse,  
au Comité Départemental de Spéléologie de  
Haute-Corse,  
au club I Topi Pinnuti de Bastia,*

*pour leurs aides financières.*